

Parcours du général Evgueni Karlovitch Miller

Par M. Basile Kotschoubey, président de l'association « Centenaire du Mouvement Blanc »

Origine et formation (1867 – 1886)

Le général Evgueni Karlovitch est né à Dinabourg (Daugavpils), gouvernement de Vitebsk, ville située aujourd'hui en Lettonie, dans une famille noble d'origine allemande. Il reçoit une éducation profondément chrétienne. A l'origine luthérien, il se convertira plus tard à l'orthodoxie. Il fait ses études secondaires dans le Corps des cadets Nicolas à Saint Petersburg (1884), puis entre à l'École de cavalerie Nicolas, dont il sort sous-lieutenant en 1886.

Carrière militaire (1886 – 1914)

A sa sortie de l'École de cavalerie, Evgueni Karlovitch est admis dans le régiment des hussards de la Garde impériale. En 1889, il entre à l'Académie d'état-major, dont il obtient le diplôme en 1892. Grâce à sa connaissance des langues étrangères, il est appelé à servir principalement auprès de l'état-major général dans le domaine diplomatique. Il est successivement attaché militaire en Belgique, aux Pays-Bas et en Italie. En 1909, il est promu major-général. En 1910, Miller est nommé directeur de l'École de cavalerie Nicolas et, en 1912, il devient chef de l'état-major de la région militaire de Moscou.

Première guerre mondiale (1914 – 1918)

En juin 1914, le général Miller est nommé chef de l'état-major de la 5^e armée et se révèle excellent stratège. Il participe à la bataille de Galicie (5 août/13 septembre), à l'opération de Lodz (29 octobre/11 novembre). Début 1915, il est promu lieutenant-général et devient chef de l'état-major de la 12^e armée (bataille de Prasnych, 20 février/30 mars). En juin 1915, il est de nouveau nommé chef de l'état-major de la 5^e armée.

A partir de juin 1916, il prend le commandement du 25^e corps d'armée de l'armée Spéciale en action sur le front roumain et, en janvier 1917, remporte avec ses troupes une brillante victoire contre des positions fortifiées ennemies dans les Carpates.

De la révolution de février 1917 au traité de Brest-Litovsk de mars 1918

En février 1917, le général Miller prête serment au Gouvernement provisoire, mais est intransigeant quant au maintien de la discipline et de l'ordre dans l'armée. Il ordonne à ses subordonnés d'enlever leurs cocardes rouges et de ranger leurs drapeaux révolutionnaires. Il est alors insulté et frappé par ses propres soldats, puis arrêté et jugé à Petrograd comme ennemi de la révolution. Finalement innocenté, Miller est versé dans la réserve. Cependant, en août 1917, il est nommé représentant du Grand Quartier général auprès du Haut Commandement militaire de l'Italie. Après le coup d'état d'octobre 1917, il rompt tout contact avec le Quartier général de l'armée, puis, après le traité de Brest-Litovsk (mars 1918), quitte l'Italie et se rend à Paris.

Guerre civile (1918-1920)

A Paris, le général Miller participe à la démobilisation et à l'envoi en Russie des soldats des brigades spéciales du Corps expéditionnaire russe, qui avaient combattu en France (front de Champagne, offensive Nivelle) et sur le front de Salonique.

En octobre/début novembre 1918, Miller est invité par le gouvernement anti-bolchévique de la région Nord, présidé par le socialiste populaire Tchaïkovski, à en devenir le gouverneur-général.

En janvier 1919, il assure la fonction de gouverneur-général de la région Nord. Il doit collaborer avec le corps expéditionnaire de l'Entente (Britanniques, Australiens, Canadiens, Américains,

Français, Polonais, Serbes), dont la mission n'est pas de combattre les bolchéviks, mais, essentiellement, de protéger les stocks d'armements et de munitions constitués pendant la guerre à Mourmansk et Arkhangelsk. Les relations entre les combattants russes blancs et les militaires de l'Entente, en particulier les Britanniques, deviennent tendues, car les alliés, malgré l'aide matérielle apportée aux troupes de Miller, ne sont pas vraiment disposés à participer à la lutte contre les bolchéviks.

Au cours de l'offensive du printemps 1919, l'armée du Nord (9800 combattants en février 1919) entre en contact avec l'aile droite de l'armée Russe de Koltchak dans la région de Kotlas (le 21 mars) et réussit à stabiliser le front. En mai, Miller est nommé par le général Koltchak commandant en chef des troupes blanches du Nord et en juin, commandant en chef du front Nord. En juin, le corps expéditionnaire américain quitte le sol russe. Les volontaires blancs, soutenus par un contingent australo-britannique, des volontaires étrangers et la milice paysanne locale, constituent en été une armée d'un total d'environ 25000 soldats et officiers. Cette armée continue à avancer le long de la Dvina septentrionale, mais en août l'offensive doit s'arrêter face à la résistance rouge. Fin août/septembre 1919, Miller est nommé dirigeant suprême de la région Nord.

Par décision prise en août par le premier ministre britannique Lloyd George, les Anglais quittent à leur tour Arkhangelsk en septembre et Mourmansk le 12 octobre. L'armée de Miller ne reçoit donc plus d'aide militaire, ni de munitions.

Malgré l'abandon des alliés, les Blancs décident de continuer la lutte. Une nouvelle offensive est entreprise en automne 1919 et l'armée avance vers le sud dans l'espoir d'une part d'atteindre Petrozavodsk et d'ouvrir ainsi la voie vers Petrograd, d'autre part d'établir la jonction avec les armées de Koltchak (front Est) et de Ioudenitch (front Nord-Ouest). L'armée du Nord atteint le lac Onega, une partie du gouvernement de Vologda est libérée, mais il est déjà trop tard, car les armées de l'Est et du Nord-Ouest sont en difficulté et commencent à reculer sous la pression rouge. Miller, s'appuyant sur d'autres formations blanches régionales telles que les « armées » de Olonetz et de Mourmansk, continue la lutte malgré le manque grandissant de munitions.

Le 4 février 1920 commence la contre-offensive bolchévique sur le front de la Dvina. Après des combats décisifs, l'armée du Nord est contrainte de reculer, de nombreux combattants se rendent ou se dispersent et le front s'effondre face aux troupes rouges beaucoup plus nombreuses et mieux armées. Miller veut continuer la lutte, mais l'armée n'existe plus et il doit se résoudre à abandonner le combat.

Le 19 février au matin, plus de mille personnes, militaires et civils, hommes, femmes et enfants, blessés et malades, ainsi que le général Miller et son état-major, s'embarquent à bord du yacht « Iaroslavna » et du brise-glace « Kouzma Minine », tandis qu'Arkhangelsk est déjà occupé par des bandes d'ouvriers et de marins bolchéviques. Bien que poursuivi par le brise-glace rouge « Canada », le petit convoi réussit à s'échapper et atteint le port norvégien de Tromsø le 26 février. Pendant le trajet, le convoi est rejoint par deux autres navires chargés de réfugiés provenant de Mourmansk. Quelques unités de l'armée du Nord (environ 1500 combattants) continuent héroïquement la lutte en Carélie jusqu'à fin mars, mais doivent finalement se réfugier en Finlande.

En émigration (1920 – 1937)

Durant les années 1920-1922, Miller travaille en étroite collaboration avec le général Wrangel et en est le délégué général pour les affaires militaires et navales, puis le chef d'état-major. En 1923 il sert auprès du grand-duc Nikolaï Nikolaïevitch. A partir de 1929, il assure la fonction de vice-président de l'Union Générale des Combattants Russes (ROVS) tout en étant président de plusieurs autres associations d'anciens combattants blancs.

Après l'enlèvement et l'assassinat du général Koutiepoff par le Guépéou en janvier 1930, Miller prend la tête du ROVS, consacrant beaucoup d'efforts pour améliorer le sort des anciens

combattants blancs et les aider à s'adapter aux nouvelles conditions de vie. Néanmoins, il poursuit l'œuvre de son prédécesseur en implantant des cellules dormantes en URSS.

Enlèvement et mort (1937 – 1939)

Le 22 septembre 1937, le général Miller est enlevé en pleine rue, à l'angle des rues Jasmin et Raffet dans le 16^e arrondissement de Paris. Sous le prétexte d'un rendez-vous avec des représentants de l'ambassade d'Allemagne, il est attiré dans un guet-apens, chloroformé et transporté à bord du cargo soviétique « Maria Oulianova » jusqu'en URSS. Incarcéré à la Loubianka à Moscou, Miller, sous le pseudonyme de Piotr Vassilievitch Ivanov, est accusé d'être impliqué dans des soulèvements populaires en URSS. Il se conduit avec dignité et, sans trahir personne, nie systématiquement toute participation du ROVS et de lui-même dans ces événements. Il écrit des lettres à sa famille pour signaler qu'il est vivant et se porte bien. Aucune d'elles n'est expédiée. De même il ne reçoit ni l'exemplaire de l'Évangile en russe, ni la permission d'assister à un service religieux qu'il sollicite avec insistance. Pendant un an et demi, Miller est maintenu à la Loubianka et interrogé, puis, par décision personnelle de Béria, il est condamné à mort et fusillé le 11 mai 1939.

Epilogue

Nous savons aujourd'hui que l'enlèvement de Evgueni Karlovitch Miller a été exécuté par le NKVD aidé par deux agents soviétiques, Serguei Nikolaievitch Tretiakoff, ancien ministre du commerce et de l'industrie du Gouvernement provisoire, et le général Nikolai Vladimirovitch Skobline, ancien commandant du régiment Korniloff et héros de la lutte contre les bolchéviks. Les deux travaillaient pour le Guépéou/NKVD au moins depuis 1930. La femme de Skobline, la chanteuse Nadejda Plevitskaia, était leur complice. Elle fut condamnée à 20 ans de prison et, incarcérée à Rennes, mourut en 1940. Skobline disparut aussitôt après l'enlèvement de Miller. Les versions quant à sa mort sont diverses. Il aurait été liquidé en 1937 ou 1938 par le NKVD soit à la Loubianka, soit en pleine guerre civile à Barcelone, où il aurait été transféré par des agents soviétiques. Selon d'autres sources, il aurait été envoyé dans les brigades rouges en Espagne et serait mort au combat ou sous les bombardements de l'aviation franquiste. Tretiakoff, après une perquisition à son domicile et la découverte de preuves irréfutables de sa participation dans l'enlèvement du général Miller, fut arrêté par les Allemands en 1942 comme collaborateur des services soviétiques et envoyé au camp de concentration de Sachsenhausen, où il fut exécuté en 1944.